

Valérie OSGANIAN

VIVE LA PSYCHANALYSE...LETTRE OUVERTE.

Comment cela a-t-il commencé ou recommencé depuis Freud ?

« Ce sont toujours des divergences techniques qui ont poussé à chaque fois à la révision du transfert...Sans déboucher sur une véritable critique de cette notion. »

Ce propos en phase avec la psychanalyse depuis son commencement et son angle de praxis et de propédeutique : le transfert, et l'analyse du transfert, me semble tout à fait probant pour ouvrir le débat qui nous occupe aujourd'hui, notamment autour du « Manifeste pour la psychanalyse » rédigé par quelques uns, non sans les apports et contributions de quelques autres, attentifs aux bouleversements que rencontrent nos nouvelles structures de société. Le discours actuel dominant, dont relèvent divers champs de société, entache parmi d'autres, celui de la santé, au nom d'une « santé mentale positive ». Ce couperet, parmi d'autres logiques de la même veine, n'est pas sans effets ni retombées sur la situation de la psychanalyse en 2011 et les positions tant du mouvement analytique, quelque peu éclaté toujours et davantage depuis la dissolution de l'Ecole Freudienne, que des psychanalystes, un par un, dans leur exercice ; lequel exercice, sorti de son dispositif singulier et de son « abri » relatif, se trouve soumis aux projecteurs de la « *real society* » ; il en subit quelques dommages, voire quelques révisions entre le contingent et le nécessaire, sans pouvoir toujours échapper ici ou là au « nouvel empire » du contrôle sécuritaire sous couvert de la dite protection des usagers, voire de leur « sécurité ». Il y a bel et bien de quoi s'alarmer avec ce diktat d'une « santé mentale positive », nous « imposant » de rendre intelligible ce mouvement de l'Histoire, incluant l'histoire de la psychanalyse. Il nécessite « impérativement » de penser de nouvelles formes de stratégies pour contrer ce cheminement vers une forme de totalitarisme reconduite à l'orée de tous les « bonheurs » promus par le marché des thérapies de tout crin, chacun pouvant se doter (et se prémunir ?) d'un « guide du routard » pour s'orienter, emplir au mieux son panier de victuailles (principe de complétude oblige !) et « surfer » sur un *lobby* d'offres, rapport qualité/prix défiant toutes concurrence !

Passé ce trait d'humour critique, que l'on pourrait vouloir décapant mais pourtant des plus sérieux, il est toutefois important de séparer deux courants : celui, à l'initiative de quelques-uns, tendant à faire sortir la psychanalyse et les psychanalystes de « leur tour d'Ivoire », c'est-à-dire, à l'instar du désir de Freud : conduire la psychanalyse là où se rencontre la souffrance psychique, en phase avec la doctrine de la psychanalyse et sa clinique mais différenciée du

dispositif psychanalyste/psychanalysant. Hôpitaux, dispensaires, CMP, CMPP, en furent et en sont encore pour certains, l'illustration, bien que toujours bordée par le champ médical, jusqu'au point de limite de ce dernier. Ce courant a en effet été rattrapé et mis à mal par les politiques de santé émergentes, devenues prépondérantes, ayant vu le jour sous la bannière d'un discours devenu une forme d'impératif catégorique de la maladie et du soin, versés dans l'abrasion du symptôme, et ce en alliance avec l'essor des neurosciences. Ce discours de plus en plus prévalent a fait reculer la psychanalyse, la poussant dans ses retranchements jusqu'à la répudier dans l'enceinte des lieux où elle se pratiquait. Pour preuve dudit courant venant contrer la psychanalyse : tandis qu'au-delà de leur cursus, des psychologues cliniciens, pourtant de plus en plus nombreux, se heurtaient aux contraintes du marché de l'emploi, dérivant par voie de conséquence souvent obligée plutôt que de choix, (sans pour autant exclure que ce pût et peut encore être un choix) vers des logiques adaptatives, jusqu'à finir par se réclamer de pratiques psychothérapeutiques diverses, visant *in fine* à défendre un « corps de métier » (Cf. La Fédération des Psychothérapeutes), de moins en moins de psychiatres se formaient à la psychanalyse, optant plus volontiers pour le vaste champ de la Neurosciences et pharmacopée corrélative, et emboîtant le pas aux nouvelles classifications nosographiques (DSM I, II, III, IV...) jusqu'à démanteler l'étiologie organique des maladies psychiques. Au cœur de ce « renouveau » plutôt pétrifiant, la loi Accoyer est venue donner le coup de grâce. Or, malgré des luttes serrées pour tenter de la révoquer ou de l'amender, elle a fini par triompher, légiférer et légitimer les nouvelles politiques de soin, non sans que, non seulement des psychologues et psychothérapeutes y aient œuvré mais aussi des psychanalystes, tombant dans le leurre d'un abri pour la psychanalyse, alors qu'il ne s'agissait pas de l'abriter mais de l'enterrer.

Parallèlement et déjà positionnées du côté d'une résistance, en contrepoint du discours dominant, certaines initiatives étaient prises, visant à favoriser la rencontre avec la clinique psychanalytique, à travers notamment la création de lieux novateurs et inédits, sauf à se rattacher à une « transmission » dans l'Histoire: Vienne, Budapest, Berlin, et bien plus tardivement, au 20^{ème} siècle dernier, avec des consultations de psychanalyse, lesquelles cependant, soit ne rompaient pas avec le champ médical, soit avortèrent tôt ou tard : pour exemple : le groupe Bastille, dont l'initiative fut torpillée, y compris par des psychanalystes, dénonçant sa filiation doctrinale à Mauss....

Aujourd'hui, a contrario d'une « pensée unique » qui objecterait au vif et au vivant de la psychanalyse, certaines de ces initiatives se poursuivent sur un axe clairement localisé dans le champ d'une éthique clinique axée sur une « pratique du réel de l'humain », celle de l'*homo sapiens* parlant, vivant et désirant, quelle que soit sa condition sociale, économique et culturelle, avec sa part d'insu, dont le mal être, le mal vivre, sont les premiers manifestes du symptôme.

Dans le marasme ambiant de discours qui se croisent et s'interpénètrent, l'enjeu est et reste (renouant et redoublant le passé) la sauvegarde de la psychanalyse : enjeu éminemment politique pour une **politique de la psychanalyse** encore vivace mais hors des sentiers battus de la doxa, de la doctrine et du dogme.

Sur ce point ni Freud ni Lacan, ne lâchèrent prise malgré les attaques dont ils furent la cible au cœur des avatars de société, selon leurs époques respectives. Pour rappel, Freud : « Malaise dans la civilisation », Lacan : « Situation de la psychanalyse en 1956 ».

Freud amena, selon ses propres termes : « la peste ». Elle s'est propagée, et se propage dans ses éruptions toujours et encore volcaniques suscitant toutes les controverses rageuses...2010 : M. Onfray et son propre livre noir de la Psychanalyse : entre deux maux, la peste ou la rage ?

Lacan, lecteur de Freud et inventeur d'avancées prodigieuses dans le champ ouvert par Freud, en fut d'autant l'objet de contre-attaques cinglantes. Ravalé au rang de rebut, qu'il revendiqua par suite comme la position nécessaire du devenu psychanalyste, son excommunication de l'IPA signa déjà les prémisses d'une idéologie conformiste et de bon aloi, inscrite dans le discours de la bienséance et d'une tendance « politiquement correcte ».

Et aujourd'hui, plus d'un siècle après la découverte de la psychanalyse et au-delà de l'effroi dont on peut être saisi face à ce retour de symptôme du malaise dans la culture, chevillé à la crise sociale et politique, et au discours dont elle tire sa fallacieuse justification, comment poursuivre sur le chemin de la résistance ?

Déjà en 2005, « Le Livre noir de la psychanalyse » ouvrait une nouvelle boîte de Pandore, à contre-courant de celle ouverte par la psychanalyse. D'autres ouvrages ont suivi, dénonciateurs, accusateurs, prétendument exégètes, voire hagiographiques.

A ce jour, les démocraties occidentales, assez pernicieuses pour passer les frontières pourvu que l'offre marchande suive son cours, s'arrogent le droit d'idéologies aussi mensongères que déshumanisantes, menant la marche de la loi unique et unilatérale : celle du consumérisme, dans lequel on voudrait « ranger » la psychanalyse comme un « prêt-à-porter » de thérapies parmi d'autres, du bien être jusqu'à la terre promise de tous les bonheurs en passant par le « New Age », non sans tenter le ravalement de toutes les résistances sous couvert d'une logique mondialiste, ne visant que la reproduction d'objets marchands.

Confrontée à cette marche en avant forcée, plutôt régressive, et sans se prévaloir d'une toute puissance qui serait contraire à l'objet de sa discipline, de son éthique et de sa méthode, la psychanalyse est-elle encore et toujours à même, alliée de l'Histoire « éclairée », en constante résistance face aux délits d'humanité jusqu'à la ségrégation accélérée et on ne peut plus actuelle, de camper sur des terrains, voire sables mouvants, promus à l'exil ?

Et quand bien même serait-elle vouée aux causes perdues, le « Cheval de

Troie » peut tenir lieu de stratégie et de méthodologie, lesquelles, vaille que vaille, valent et vaudront. Mais à la seule condition que, un par un, mais en se comptant dans le lien social au collectif, quelles que soient les divergences, pourvu qu'elles relèvent de différents incluant les différences, sans les geler dans des luttes de préséance et de présomption à « LA VERITE », qui ne feraient encore que desservir la psychanalyse, nul ne recule ni ne cède sur son désir.

Rappelons-nous les mots de Lacan : « La tâche, c'est la psychanalyse, l'acte c'est ce par quoi le psychanalyste se commit à en répondre »

Cette déclaration d'intention et de désir ouvre des perspectives de lecture et de choix qu'il appartient aux psychanalystes de ne pas refermer, comme on referme un livre, ne serait-ce que celui du « Manifeste pour la psychanalyse ».

Valérie Osganian
19 Février 2011.